

Mémoire chirenoise (1930-1945)

Par Paulette C.

DES QUERELLES QUI SE TERMINAIENT TOUJOURS ASSEZ BIEN

Habitant à la sortie du village, nous étions fréquemment témoins d'altercations opposant des Chirenois des hameaux voisins. Je relate ici celles dont je me souviens.



- Un dimanche soir, après une journée d'élection, une violente dispute avait éclaté entre les partisans de ceux qui avaient été élus et les autres soutenant les perdants malchanceux. Tous s'étaient retrouvés sur le pont de la bascule, en face de chez nous, et, très vite ils en étaient venus aux mains. Mon grand-père avait réussi à les calmer et après avoir bu, à la maison, le verre de l'amitié, ils avaient continué leur route. Etant toute petite, j'avais eu très peur, je m'étais blottie sous la table de la cuisine.

- D'autres fois, le dimanche soir, des règlements de compte avaient lieu entre les joueurs de cartes ou les joueurs de boules. Les perdants accusant les gagnants d'avoir triché. Bien souvent, mon grand-père intervenait pour séparer les belligérants et toujours le verre de l'amitié remettait tout le monde d'accord.



- Autres bagarres, mais cette fois très fréquentes. Elles opposaient, à la sortie de l'école, les garçons de Clermont aux garçons de l'Arsenal. Pour quelle raison se tapaient-ils sur la figure ? Mystère ?.. Le savaient-ils ? J'en doute. Je crois plutôt que c'était devenu une habitude. Les filles, pour échapper aux coups, se tenaient à l'écart. La bataille terminée, les garçons de l'Arsenal, pour s'en aller, au lieu de suivre la route nationale, montaient à travers les champs et longeaient les bois. Quant à ceux de Clermont, ils buvaient une bonne gorgée d'eau à la fontaine, au pied de la Couriaz, puis, apaisés, ils attaquaient la montée.

- Un crêpage de chignon avait aussi eu lieu entre la Racone et la mère Garnier. En effet, la mère Garnier avait invité la Racone à manger chez elle. Mais, en partant, cette dernière avait emporté fourchettes et couteaux. La mère Garnier, furieuse, l'avait poursuivie et rattrapée sous le tilleul de Maurice. Là, des coups furent échangés ; le chapeau de la Racone avait voltigé à la route et la mère Garnier avait récupéré ses couverts. La Racone, «légère et court vêtue», ses paniers aux bras, était repartie pour d'autres horizons.



- Je veux aussi adresser un petit clin d'œil à Constant. Par ses élucubrations nocturnes, il animait le quartier. Après tout, il était bien sympathique notre Constant, abusant un peu trop de la divine bouteille, mais comme il le disait : «Moi, je suis un bon Français». Et c'était vrai, car je sais que durant la guerre qu'il avait faite à Salonique, étant brancardier, il était toujours volontaire pour aller sous la mitraille sauver des vies humaines (actes de courage qui lui valurent d'être décoré de la médaille militaire). Bravo Constant !

PLUIE D'ÉTOILES FILANTES (ANNÉES 1930)

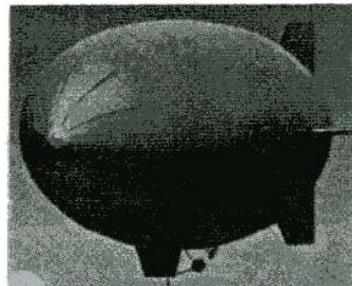
Phénomène naturel, il est vrai, mais difficilement explicable à des jeunes enfants très peu documentés à l'époque. La télévision n'existait pas. Pour ma part, j'avais été très impressionnée. On aurait dit que le ciel basculait. Je sais que Maman n'avait pas voulu que je reste plus longtemps dehors à contempler ce phénomène. J'avais été très angoissée et inquiète, posant sans cesse des questions pour avoir une explication. Je n'ai d'ailleurs jamais revu une pluie d'étoiles filantes.



PASSAGE D'UN ZEPPELIN (1935-1936)

Le zeppelin est un ballon dirigeable de grande dimension (60 mètres de longueur pour certains) à carcasse métallique construit d'abord par le Comte Zeppelin, d'où son nom. Ces ballons, durant la guerre de 1914-1918, firent des raids meurtriers sur l'Angleterre, sur Paris...

Un zeppelin survola donc la commune de Chirens à basse altitude, à mi-hauteur de la colline de Beaudiné. Il venait en direction de Bavonne et, survolant la vallée de l'Ainan, il se dirigea vers l'Arsenal. Il était tout gris et se déplaçait en silence. Rien à voir avec le vrombissement des avions. Mon grand-père s'était posé la question : «Que viennent faire ces aéronefs allemands dans notre région ?..»



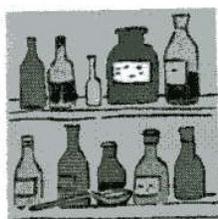
L'ARRIVÉE DES AMÉRICAINS DURANT LA GUERRE DE 1939-1945

L'occupation allemande se terminait, on savait que les troupes américaines et françaises progressaient, mais les ennemis étaient toujours là. Des bombardements avaient lieu à Voreppe. Dans la journée, les Allemands passèrent et se prirent la direction de Lyon avec chars, tanks, camions, etc. Ils firent d'ailleurs un arrêt prolongé vers chez nous, regardant de tous côtés, de peur d'être attaqués. Enfin, ils repartirent et tout le monde se réjouit de ce départ. Mais le lendemain, ils repassèrent dans le sens opposé. Ils avaient été attaqués par les maquisards, vers Montferrat. Ils avaient abandonné une partie de leur matériel et de nombreux soldats étaient à bicyclette. Le dernier Allemand à quitter notre village était aussi juché sur un vélo, mais il avait du avoir une panne, car il avait au moins une heure de retard sur le gros de la troupe. Mais cette fois, ouf ! On ne les reverra plus.

Pendant huit jours, ce fut le calme le plus complet. Mais les Américains arriveraient-ils ? Durant la nuit, il était en effet une heure du matin, comme il faisait chaud, nous dormions fenêtres ouvertes mais volets clos, une odeur de cigarette embaumait l'atmosphère. Nous nous étions levés après avoir entrebâillé prudemment les volets. Les Américains étaient là, marchant en file indienne, une colonne à gauche et une colonne à droite, se déplaçant dans le plus grand silence et fumant la cigarette. Le lendemain, camions, tanks, etc. passèrent alors en grand nombre. La Libération était arrivée.



CE QUE NOUS TROUVIONS DANS LES ARMOIRES À PHARMACIE DES ANCIENS



A côté des verres à ventouses, on trouvait bien entendu la poire à lavement et le thermomètre. L'huile de foie de morue, le sirop de pommes reinettes et l'élixir de Guillet étaient toujours disponibles (vitamines pour l'une, contre la constipation et les vers pour les deux autres). Pour soigner les plaies, on employait l'eau oxygénée, l'éther, l'alcool à 90° et, tout simplement, l'eau bouillie. La teinture d'iode et l'arnica apaisaient bien des maux. Les cataplasmes de farine de lin renforçaient le pouvoir des ventouses et décongestionnaient assez bien les poumons, du moins le disait-on. La jouvence de l'abbé Soury régularisait la circulation du sang. La pommade camphrée, très utilisée par les rhumatisants, embaumait également les vêtements que portait le malade. Les cachets d'aspirine soulageaient les migraineux. L'eau sédative calmait les douleurs et les maux de tête. Occupant toute une étagère de l'armoire étaient les plantes ou fleurs séchées qui servaient à préparer les tisanes. Ces plantes et fleurs, nous les ramassions durant la belle saison et, ensuite, elles étaient employées fréquemment : camomille, verveine, feuilles de frêne ou de cassis, violettes, mauve, tilleul, etc.

La composition des armoires à pharmacie d'autrefois était bien différente de celle d'aujourd'hui. Cachets et pilules de toutes sortes viennent maintenant guérir et apaiser de nombreux maux. La médecine progresse à grands pas.

Paulette C